



L'histoire du Moyen Âge au Brésil

Hilário Franco Júnior et Mário Jorge da Motta Bastos



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/cem/3322>

DOI : [10.4000/cem.3322](https://doi.org/10.4000/cem.3322)

ISSN : 1954-3093

Éditeur

Centre d'études médiévales Saint-Germain d'Auxerre

Édition imprimée

Date de publication : 15 août 2003

ISSN : 1623-5770

Référence électronique

Hilário Franco Júnior et Mário Jorge da Motta Bastos, « L'histoire du Moyen Âge au Brésil », *Bulletin du centre d'études médiévales d'Auxerre | BUCEMA* [En ligne], 7 | 2003, mis en ligne le 18 octobre 2010, consulté le 22 septembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/cem/3322> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cem.3322>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2022.



Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions
4.0 International - CC BY-NC-SA 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-sa/4.0/>

L'histoire du Moyen Âge au Brésil

Hilário Franco Júnior et Mário Jorge da Motta Bastos

- 1 Plutôt par méconnaissance que par refus conscient ou inconscient de ses profondes racines médiévales encore vivantes ¹, le Brésil n'a pas eu, jusqu'aux années quarante du XX^e siècle, d'intérêt pour le Moyen Âge. Si le Romantisme a suscité de beaux fleurons littéraires dans ce pays, la mode médiévale n'y a pas rencontré un terrain favorable, peut-être en raison du régime monarchique – le seul de l'Amérique – et esclavagiste – le dernier à disparaître dans le monde occidental, en 1888 – pour qui ces thèmes étaient devenus délicats. La fondation d'une république oligarchique en 1889 n'a pas véritablement changé ces données culturelles. Face à cette situation, on peut comprendre pourquoi, au Brésil, la recherche en histoire médiévale est récente, au contraire d'autres pays du Nouveau Monde qui ont bénéficié d'une situation culturelle et économique plus stable et de la présence d'importants médiévistes qui échappaient aux conflits du Vieux Monde – c'est le cas de Roberto Sabatino Lopez aux États-Unis et de Claudio Sánchez Albornoz en Argentine.
- 2 La préhistoire de cette entreprise intellectuelle commence timidement en 1934 avec la fondation de l'université de São Paulo (USP). Elle est formée par un assemblage de deux pôles : d'une part, celui des facultés antérieures et isolées de Droit, Médecine et Polytechnique et, d'autre part, par la création d'une faculté de Philosophie, Lettres et Sciences Humaines, dont les fondements sont issus des missions scientifiques étrangères menées par la France – les plus nombreuses –, l'Italie, l'Allemagne et le Portugal. C'est dans ce cadre qu'arrivent à São Paulo trente-sept jeunes chercheurs, et parmi eux, pour ne citer que quelques Français ², Fernand Braudel, Claude Lévi-Strauss, Roger Bastide, Émile Coornaert, Émile Léonard, Jean Gagé et Pierre Monbeig.
- 3 L'enthousiasme des cent quatre-vingt-trois premiers élèves répartis dans sept cours différents n'est pas dirigé vers l'histoire médiévale, ce qui explique que la première génération d'universitaires n'a pas atteint ce domaine de la connaissance historique. D'ailleurs, les cours sur le Moyen Âge sont assurés par des spécialistes de l'Antiquité, de l'Époque moderne et de la Littérature. C'est seulement dans les années cinquante qu'est apparu le premier professeur d'histoire médiévale, Pedro Moacyr Campos, provenant, toutefois, du domaine du moyen allemand. Grâce à lui, va surgir une première

génération de docteurs médiévistes au Brésil, mais avec toutes les limites liées à la pauvreté documentaire et bibliographique, et surtout à l'isolement intellectuel.

- 4 Pour cette raison, les premiers temps de la médiévistique brésilienne n'ont pas été marqués par des débats historiographiques – avec de fortes teintes idéologiques – comme ceux qui ont caractérisé l'Argentine, divisée entre les partisans de Claudio Sánchez Albornoz et ceux de José Luis Romero. Au Brésil, le débat intellectuel et politique de ce type a seulement effleuré l'histoire médiévale, car il était animé par des spécialistes d'histoire brésilienne de la période dite coloniale (XVI^e-XIX^e siècles) qui attribuaient au système colonial portugais un caractère féodal, censé être le responsable sur la longue durée du retard et du sous-développement nationaux³.
- 5 Au début des années soixante, en effet, le parti communiste Brésilien, fondé sur le marxisme-léninisme et les thèses de la III^e Internationale, caractérise la société brésilienne comme mi-coloniale et mi-féodale. Pour ses principaux théoriciens, le Brésil a besoin d'une révolution démocrate-bourgeoise qui expulserait aussi les représentants de l'impérialisme, base de sustentation des grands propriétaires nationaux, et mettrait à bas les obstacles représentés par des "survivances féodales" héritées des siècles précédents. Selon Nelson Werneck Sodré⁴, la société brésilienne des années cinquante est encore marquée par le servage de la majeure partie de la population paysanne, trace typique du féodalisme qui subsiste aux marges du régime esclavagiste exportateur⁵. La décadence de cette production esclavagiste et l'abolition de l'esclavage lui-même n'a pas altéré substantiellement le mode de possession de la terre, mais au contraire renforcé et amplifié la domination féodale dans les campagnes. De même, l'immigration massive de la fin du XIX^e siècle n'a pas été capable de transformer les relations de travail, le servage continuant à être la forme d'organisation sociale dominante.
- 6 Pour Alberto Passos Guimarães, malgré la décadence du féodalisme dans la métropole portugaise et le rôle important joué par le capital commercial dans le processus de colonisation du Brésil, la société n'a pas intégré les caractéristiques de l'économie moderne : le capital commercial a été soumis à la structure nobiliaire et au pouvoir féodal instaurés dans l'Amérique portugaise⁶. Ainsi, cet auteur conteste les analyses de Roberto Simonsen, pour qui un caractère féodal du régime économique colonial brésilien n'existerait pas parce que la féodalité elle-même avait déjà disparu au Portugal. En définitive, "pour les nobles sans fortune, la grande chance serait de revivre ici [au Brésil] les temps dorés du féodalisme classique, de soumettre de façon absolue des *latifundia* illimités comme jamais, avec des vassaux et des serfs produisant avec leurs propres mains et leurs outils de travail, tout ce qui procurerait de la richesse et de pouvoir au seigneur"⁷.
- 7 Restés en dehors de ces controverses, fussent-elles schématiques, les cours d'histoire médiévale de l'université de São Paulo s'écartent aussi des tendances des "Annales" qui caractérisent la plupart des disciplines enseignées. En effet, Moacyr Campos, que nous avons déjà mentionné, grand professeur et chercheur sérieux, avait, en fonction de sa formation, un profil plutôt positiviste et une personnalité trop effacée pour susciter des vocations de médiévistes. À cela s'ajoute le climat peu favorable créé par la situation politique du Brésil. La dictature militaire qui s'installe en 1964 valorise les filières techniques, en voyant dans les facultés humanistes des centres de subversion qui doivent être surveillés de près et dont les attitudes considérées dangereuses au régime sont susceptibles d'être réprimées. Plusieurs universitaires sont chassés de leurs postes et parfois exilés. Dans ce contexte, l'histoire médiévale est vue par les militaires comme

un domaine de connaissance inutile et par les ennemis du régime comme quelque chose d'aliénant.

- 8 Cette période héroïque – où toute tentative de recherche médiévistique est considérée socialement et académiquement comme une bavure – arrive à sa fin dans les années quatre-vingt, grâce à une meilleure situation économique qui permet d'enrichir les bibliothèques, de stimuler l'industrie du livre et d'augmenter le nombre de bourses d'études dans les grands centres historiques étrangers. Au total, entre 1942 et 2000, la faculté de Philosophie, Lettres et Sciences Humaines de l'université de São Paulo a décerné, dans trente filières différentes, 2 638 titres de docteur, dont 683 en histoire, soit presque 26 % du total. La participation de l'histoire médiévale – en prenant en compte la spécificité brésilienne – n'est pas négligeable : 48 titres de docteur, c'est-à-dire 7 % du total. Plus important, la formation doctorale à São Paulo est devenue la matrice à partir de laquelle sont sortis presque tous les médiévistes qui travaillent dans les autres centres universitaires brésiliens.
- 9 Parmi ces centres, nous nous limiterons, par souci de concision, au cas de l'ancienne capitale et deuxième ville du pays, Rio de Janeiro. Ici, comme dans le reste du Brésil, depuis les années soixante-dix, le développement des recherches et de la formation des enseignants est directement lié à la réorganisation, à l'expansion et à la diffusion des programmes de formation doctorale. Jusqu'à cette époque, les institutions dédiées à la formation d'historiens professionnels étaient très peu nombreuses. Parmi ces nouveaux centres de recherche, on compte, dans l'État de Rio de Janeiro, l'Universidade Federal Fluminense (UFF), qui a diplômé en 1974 ses premiers spécialistes en histoire, groupe composé, pour la majorité, de professeurs universitaires.
- 10 Cependant, tout au long de cette décennie, le programme est resté limité dans ses possibilités d'expansion en raison du timide appui institutionnel des organismes gouvernementaux. Les changements les plus significatifs ont lieu pendant les années quatre-vingt, époque de consolidation et diffusion des programmes de formation doctorale dans tout le pays, soutenus par une offre plus importante de bourses qui permettent à un nombre croissant d'étudiants de se consacrer intégralement aux activités de recherche. En 1982, la création d'un programme de spécialisation à l'Universidade Federal do Rio de Janeiro (UFRJ) multiplie par deux les cours supérieurs d'histoire disponibles dans la région. Le pas décisif, qui nous intéresse ici, est franchi en 1988 quand l'UFF crée, à l'intérieur de son cours de spécialisation en histoire, une section d'histoire médiévale.
- 11 Mais les limitations provenant des insuffisances structurelles (bibliothèques, échanges) et du faible nombre de spécialistes enseignant dans un tel domaine d'études dans les universités brésiliennes persistaient. À l'UFF, il n'y avait qu'un seul professeur-docteur d'histoire médiévale, diplômé par l'USP. En fait, la grande partie des professeurs qui travaillait dans ce domaine n'était pas constituée de spécialistes. En dépit de ces difficultés, les années quatre-vingt ont été marquées par une vraie "quête du Moyen Âge". Moins qu'une réaction romantique tardive, intemporelle, le vrai agent déclencheur d'un tel intérêt a été ce qu'on peut appeler "une nouvelle arrivée des Français au Brésil".
- 12 Cette fois-ci, il ne s'agit pas d'une arrivée en personne, mais de traductions portugaises qui permettent à la "Nouvelle Histoire" de s'imposer pleinement dans les cours universitaires. Georges Duby, Jacques Le Goff, Emmanuel Le Roy Ladurie, entre autres, débarquent enfin dans la bibliographie obligatoire des disciplines médiévales. Cela

génère des attentes, des craintes, des passions et surtout une nouvelle demande. Effectivement, ce sont les étudiants des années quatre-vingt qui sont à l'origine du développement de la recherche en histoire médiévale à Rio de Janeiro, en faisant pression sur les programmes de spécialisation afin d'augmenter l'offre de places. Ainsi, depuis la création de ce secteur d'études dans l'UFF, trente et un travaux de recherche ont été réalisés, dont douze doctorats. À l'UFRJ, dont le programme spécialisé est plus récent, on compte actuellement vingt et un doctorants. On remarque que, dans les deux cas, cette production dépasse déjà celle des domaines historiographiques plus traditionnels que sont l'histoire ancienne et l'histoire de l'Amérique. Le même phénomène se manifeste à l'USP.

- 13 Les chiffres sont, sans aucun doute, modestes, mais ils confirment le "droit de citoyenneté acquis", avec un grand effort pour la recherche en histoire médiévale. Ce fait dément la prévision pessimiste d'un professeur d'histoire du Brésil qui, il y a vingt ans, affirmait que nous serions prédestinés à simplement donner des "cours honnêtes" sur l'histoire du Moyen Âge. Confirmant l'intérêt croissant et envisageant la satisfaction de la demande existante, l'Associação Brasileira de Estudos Medievais (ABREM) est née en mars 1996. Elle rassemble aujourd'hui environ 400 membres, organise des cours ouverts au grand public, publie des catalogues bibliographiques et, depuis 1999, la revue annuelle *Signum*, premier périodique médiéviste brésilien, actuellement à son cinquième numéro.
- 14 Quant au futur immédiat, que nous réserve la roue de la fortune ? Sa trajectoire nous semble, malgré les énormes difficultés, favorable. Grâce au noyau constitué par l'ABREM, nous ne nous trouvons plus dispersés, adjuvants dans des associations historiques généralistes. Nous pouvons maintenant nous réunir bi-annuellement en congrès d'expression internationale. La demande et l'intérêt croissants des étudiants pour une spécialisation en histoire médiévale – étudiants qui, dans les principaux centres universitaires du pays, comptent sur des professeurs entièrement consacrés à la recherche – semblent garantir, parallèlement à une formation plus solide, le renouvellement et l'expansion de nos cadres. Est-il déjà possible de parler de consolidation ? Cela serait prématuré car les difficultés continuent d'être importantes. Des bibliothèques incomplètes, des politiques d'acquisition équivoques, la distance entre les principaux ensembles de documentation, l'éloignement des centres de recherche et des spécialistes européens sont les principaux obstacles qui empêchent le plein développement de la recherche en histoire médiévale au Brésil. Par ailleurs, le faible niveau général de scolarisation de la population restreint le nombre de médiévistes potentiels. Mais on ne peut pas minimiser les possibilités offertes par un groupe qui, malgré son nombre encore réduit, est déterminé et en forte croissance. Si les limites existent pour être franchies, nous souhaitons actuellement multiplier les contacts. Dans ce contexte, l'atelier franco-argentinbrésilien qui a eu lieu à Auxerre en octobre 2002 représente une très importante ouverture d'horizon. Il offre, dans un futur proche, la perspective d'autres initiatives du même genre.

INDEX

Mots-clés : historiographie médiévale

Index géographique : Brésil